



Sophia Loren, éternelle Honoria dans « Attila, fléau de Dieu », de Pietro Francisci.

Attila mon amour

Roman. Fallait-il que la charmante et savante Judith Housez s'ennuie à Londres, où elle réside, pour se mettre en quête d'une créature aussi improbable que la très méconnue Honoria ! Il est vrai que cette contemporaine de la chute de l'Empire romain avait, par son surréalisme involontaire, de quoi séduire une ex-biographe de Marcel Duchamp : ne fut-elle pas une libertine d'envergure après avoir envisagé la sainteté ? Et assez rebelle pour s'éprendre d'un affranchi alors qu'elle était la sœur de l'empereur Valentinien III ? N'osait-elle pas, surtout, demander à Attila, l'illustre fléau de Dieu, de l'épouser, alors que ce genre d'audace, digne de « Game of

Thrones », n'était guère dans les mœurs de son temps ? Toujours est-il que Judith Housez plante habilement sa caméra à l'instant précis où Honoria (à qui Sophia Loren prête ses formes dans un péplum tourné à Cinecittà) dut s'exiler à Constantinople. Et de ce promontoire elle explore les arcanes d'un monde qui, en moins d'un siècle, assista à la mort de ses dieux et de ses lois. Est-ce un roman ? Une autofiction décalée ? Quoi qu'il en soit, cette superproduction colorisée et érudite fonctionne à merveille. Et, dans ce chaos, comment ne pas penser à Salammbô puisque « c'était à Constantinople, faubourg de l'Empire, dans les jardins d'Honoria » ? ■ **JEAN-PAUL ENTHOVEN**

« Honoria », de Judith Housez (Equateurs, 372 p., 20 €).

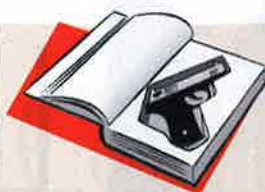
La folie du piqué

Expo. Si vous êtes toqué d'art, vous craquerez pour la nouvelle exposition des frères Kugel, qui ont cette année décidé de s'intéresser au piqué. Charles IV de Bourbon promu à la cour de Naples ce savoir-faire artistique, né et disparu entre 1720 et 1760, pour faire rayonner son royaume. Coûteux et minutieux, le piqué consiste à fondre de l'écaïlle de tortue, puis à la modeler et à l'incruster d'or et de nacre. Le résultat ? Des plateaux, des écrans, de la vaisselle et des chandeliers d'une finesse inégalable. Le joyau de la col-



lection est la table de l'Ermitage, chef-d'œuvre réalisé par Giuseppe Sarao, confectionneur royal, à qui l'on doit la majorité des pièces présentées à l'exposition ■ **JULIETTE MITOVEN**

« Complètement piqué », galerie J. Kugel, Paris. Jusqu'au 8 décembre.



Une flic à la fac

« **Présumée disparue** », de **Susie Steiner**. Edith Hind, 24 ans,

étudiante à Cambridge, se volatilise après une soirée bien arrosée au pub – lieu commun, nous sommes en Angleterre. Ils sont nombreux à s'inquiéter pour Edith. Ses parents, sir Ian et lady Miriam – autre lieu commun, la lutte des classes en filigrane –, son petit ami, Will, et ses deux amants, Jason et... Helena. Cette bonne vivante fera-t-elle un bon macchabée ? Le moindre recoin de son existence est ratissé par les paparazzis, dans une société obsédée par les faits divers. Ce premier roman de l'ex-journaliste Susie Steiner pourrait n'être qu'un polar classique, si ce n'est qu'elle introduit un excellent personnage, qui fait tout : la flic, Manon Bradshaw. Une coriace qui surinvestit l'enquête façon célibataire redoutant l'approche de la quarantaine, une cascade d'aventures amoureuses ratées, doublée d'une considération des hommes qui rappelle notre Blanche Gardin, humour pisse-froid et cynisme brutal. De quoi justifier son beau succès là-bas : 200 000 exemplaires vendus en Grande-Bretagne ■ **JULIE MALAURE**



Traduit de l'anglais par Yoko Lacour (Les Arènes, coll. EquinoX, 300 p., 20 €).

Les choix du « Point »

◆ Cinéma

« **Dilili à Paris** » (photo), de Michel Ocelot. L'œuvre d'un maître de l'animation. Une ode à la culture et à l'universalisme, un appel à l'union des sexes comme des couleurs. « **First Man** », le film cosmique de Damien Chazelle, qui, après le féérique « La La Land », fait redécouvrir Apollo 11 pour une odyssée hyperréaliste, dans la combi d'un Neil Armstrong déroutant.

◆ Série

« **Les Romanoffs** », huit épisodes de 1 h 30, sans aucun lien apparent les uns avec les autres, sinon celui d'appartenir au pari fou de Matthew Weiner, le créateur de la série géniale « Mad Men » : réinventer la série TV par une succession de courts-métrages. A voir pour se faire un avis, le nôtre est fait.

◆ Expositions

« **Quatrains** », de Michel Houellebecq. Des photogra-



phies, les siennes, propices au rêve et à l'introspection comme des haïkus visuels, se mêlent à la voix de l'écrivain qui lit ses poèmes, époque « Présence humaine ». Galerie Air de Paris, jusqu'au 3 nov., airdeparis.com.

« **Tadao Ando, le défi** », au Centre Georges-Pompidou, offre une rétrospective sur le travail de l'ex-boxeur d'Osaka devenu architecte star. Cinquante projets majeurs sondent les formes dans leur plus simple appareil, le rapport à la nature et le dialogue qu'entretiennent les éléments. Jusqu'au 31 décembre.